



Compte Rendu - Danse et Paix en Partage

Le congrès de Yamoussoukro de 1989 a établi les bases de ce que devrait être la culture de paix, considérée comme un pacte pour l'avenir, reposant sur la société civile et les ONG. En réponse à ce défi, l'UNESCO s'est engagé à transformer le concept de paix en programmes d'action concrets. Dans cette optique, David Adams propose de raviver le Manifeste de 2000 du Mouvement international pour la culture de paix et de non-violence, soutenu par l'UNESCO.

Dans ce contexte, Lucile Bodson met en avant le fait que l'initiative « Danse pour la paix », célébrée le 21 septembre à l'occasion de la Journée internationale de la paix, illustre l'engagement des ONG qui contribuent à un idéal de cohésion en liant art, éducation et harmonie. En effet, comme le souligne Lisbeth Gouin, représentante de l'OMEP à l'UNESCO, il est crucial d'adopter deux mantras : le choix d'un travail collectif pour promouvoir la paix et l'utilisation de l'art, en particulier la danse, comme moyen d'expression corporelle et de partage.

Le chorégraphe Jonathan Hollander utilise la danse comme un puissant outil de transformation sociale. Il offre aux jeunes issus de milieux défavorisés et violents une chance de libérer leur corps, d'exprimer leurs aspirations et de retrouver confiance en eux. En créant des projets comme « Dancing to Connect » à Trappes, il permet de lutter contre le harcèlement, la xénophobie et les discriminations basées sur la religion, la nationalité, l'ethnicité, l'âge ou la classe sociale. La danse, langage corporel instinctif et universel, devient ainsi un moyen cathartique pour aider les plus vulnérables, comme les réfugiés, personnes avec qui il a beaucoup travaillé, à surmonter leurs traumatismes. La danse a également le pouvoir de rapprocher des nations autrefois en conflit, comme l'illustre l'atelier « Moving Stories », réunissant des participants des deux Corées, prouvant que les différences et les conflits peuvent s'effacer par l'expression artistique. De plus, ces initiatives inclusives englobent également les personnes en situation de handicap, soulignant l'universalité de la danse en tant que voie vers la paix et la cohésion sociale.

TABLE RONDE 1 - La Paix dans Tous ses états

Modératrice : Marie Claude Machon - Honoré

Au-delà de l'importance cruciale de la participation des femmes aux décisions pour instaurer

une paix durable – souvent perçues comme des « porteuses d'humanité » – leur éducation joue également un rôle clé. Nathalie Kesler met en lumière la différence entre la « culture de paix » et l'ingénierie de la paix. En citant Thomas Bach, président du Comité international olympique, qui explique que les Jeux Olympiques ne peuvent pas instaurer la paix mais peuvent contribuer à créer une culture de paix inspirante, elle illustre ce qu'est l'ingénierie de la paix. Ce concept, défini par l'UNESCO comme les « efforts des peuples à s'ingénier à trouver des solutions efficaces », dépasse la simple coexistence et vise à créer un environnement propice à une paix durable.

Cependant, plusieurs obstacles compliquent l'établissement de cette culture de paix. D'abord, le manque de vocabulaire pour exprimer la paix crée un vide conceptuel. Le terme scientifique pour son étude, « irénologie », est méconnu, et seul un master en « peace studies » existe actuellement, à l'université Dauphine, et uniquement en anglais. Cette barrière linguistique et mentale rend difficile l'imagination d'une paix au-delà des cadres habituels. De plus, la paix est traditionnellement considérée comme une prérogative régaliennne, réservée aux chefs d'État, dépossédant ainsi les citoyens de leur capacité à agir. Enfin, l'idée que la guerre est inévitable doit être remise en question. Le congrès scientifique de Séville en 1988, organisé par l'UNESCO, a conclu que la guerre n'est pas inscrite dans la nature humaine, et que l'humanité est capable de construire la paix.

Comme le souligne Roland Nivet, l'ingénierie de paix doit être un effort collectif, où coopération et développement durable sont centraux. Chaque État doit faire de la paix une priorité politique pour garantir un avenir stable et solidaire. La culture de paix repose sur l'engagement collectif, les partenariats et la mobilisation de la société civile. Des manifestations telles que « Stop aux guerres, stop à la violence », dénonçant l'augmentation des dépenses militaires, illustrent l'implication de la société civile. Cette dernière doit être davantage reconnue, car elle constitue la base pour construire la paix. La justice sociale est cruciale pour établir des fondations solides, et la culture de paix vise à remplacer une paix fondée sur la puissance par des Objectifs de Développement Durable (ODD), encourageant ainsi des initiatives citoyennes.

Joanna Pinto Santos souligne l'importance cruciale de la science pour la paix, en comparant l'artiste et le scientifique à deux frères, l'un représentant le monde intérieur et l'autre l'extérieur. Elle évoque l'exemple du projet Manhattan, auquel 2000 scientifiques ont contribué à la création de la bombe atomique, mais où seule Lise Meitner a refusé de participer. Ainsi, la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques (FMTS) appelle à un passage de la concurrence à des partenariats, afin de rediriger les efforts vers une économie de la paix, favorisant ainsi la coopération internationale pour un avenir plus stable.

TABLE RONDE 2 - Récits Inspirants / Narratifs

Médiateur : Patrick Gallaud

La paix est un idéal à atteindre, mais certains aspects de notre société rendent son accès difficile. Les intervenants nous offrent toutefois des clés pour mieux comprendre ces obstacles.

François Lo Jacomo, représentant de l'Espéranto à l'UNESCO, affirme que cette langue peut être un outil de communication au service de la paix. De nombreux conflits naissent d'une incompréhension, souvent causée par des barrières linguistiques. L'espéranto, conçu pour être universellement accessible, repose sur une grammaire simple et une logique universelle, permettant de créer de nouveaux mots facilement. Par exemple, « participer » en latin devient « partopreni » en espéranto, et le mot « partodoni » peut être inventé pour désigner « apporter à la communauté ». Cela permet de redéfinir notre manière de percevoir la participation. L'espéranto facilite la communication avec des personnes issues de cultures différentes, valorisant ainsi la diversité, un élément essentiel pour instaurer la paix, car nous avons souvent tendance à privilégier ceux qui nous ressemblent.

Tiffany McSwaker, danseuse contemporaine impliquée dans la spiritualité, met en avant les danses spirituelles, souvent sacrées, en soulignant leur pouvoir guérisseur. Elle explique que la danse transcende la dualité entre le sacré et le profane. Si la religion a parfois été à l'origine de conflits, elle est ici perçue comme une force de paix, favorisant à la fois l'harmonie intérieure et l'unité entre les peuples.

Enfin, George Dupont attire l'attention sur le problème des fausses informations, conséquence de notre utilisation imparfaite des technologies que nous avons créées. Bien que les écoles hésitent souvent à enseigner l'éducation aux médias, il est essentiel d'apprendre à analyser l'information de manière critique afin de prévenir la manipulation et éviter les conflits.

Finalement, Marie-Odile Payen aborde la problématique de la grande pauvreté dans les quartiers, affirmant que la paix est la première condition pour sortir de la pauvreté. Mais qu'entend-on vraiment par « paix » ? Est-ce simplement l'absence de violence ? Même après les conflits, la violence liée à la grande pauvreté persiste. La violence de la misère se manifeste par l'humiliation des personnes qui fouillent les poubelles, qui subissent la négligence et les agressions de la police, et qui vivent dans des zones touchées par le réchauffement climatique. Cette violence subie peut conduire à des actes de violence envers autrui. Un colloque international a donc été organisé pour réfléchir à cette question. Il est essentiel de prendre en compte la souffrance des personnes concernées ; aborder la violence sans reconnaître les réalités de leur quotidien serait injuste. Pour créer une cohabitation possible, un respect mutuel est nécessaire.

Dans cette lutte pour la paix, l'OMEP, à l'instar de Marie-Odile Payen, souligne l'importance des enfants en tant qu'acteurs de paix. La campagne « Agir Ensemble » d'ATD Quart Monde encourage les enfants à réaliser des projets autour de leurs droits, et l'initiative « Tapori », un réseau d'amitié pour les 6-12 ans issus de diverses cultures et milieux sociaux, y contribue

également. En tant qu'ONG dédiée à la petite enfance, l'OMEP soutient ces actions, convaincue que les enfants, futurs acteurs de notre monde, doivent être au cœur des initiatives de culture de paix. L'OMEP développe ainsi des projets dans les écoles pour promouvoir la paix dès le plus jeune âge.

Pourtant, même si l'ODD 4.2 de l'Agenda 2030 indique qu'il faut « faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire », 4 enfants sur 5 ne bénéficient pas de structures éducatives avant l'âge de 6 ou 7 ans. Cette situation rend urgente l'implication des ONG, des gouvernements et de la société civile pour éduquer les tout-petits à la paix.

L'art joue un rôle essentiel dans cet apprentissage, en développant la créativité, la liberté et l'autonomie des enfants tout en les aidant à interroger le monde et à imaginer un avenir meilleur. En nous concentrant sur l'éducation et le soin des plus jeunes, nous ne protégeons pas seulement le présent, mais nous investissons également dans un avenir où la paix sera durable.



Danièle Perruchon, Présidente d'OMEP France
Anouk Pernot, Chargée de communication d'OMEP France

Compte-rendu rédigé par Anouk Pernot,

Chargée de communication

30 septembre 2024